

<https://divergences.be/La-droite-israelienne-marche-sous-un-nouveau-drapeau.html>



La droite israélienne marche sous un nouveau drapeau

- Aujourd'hui - 2026 - juillet-Aout 2026 -

Date de mise en ligne : mardi 30 juin 2026

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

Origine [972mag](#) 15 juin 2026

Autrefois confiné aux marges, un mouvement en faveur de la souveraineté juive sur Al-Aqsa et d'un régime ouvertement théocratique se généralise.

[https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH267/main_image66236_tuu8lly0ll-1200x802-a793b.jpg]

Un participant à la marche du drapeau du Jour de Jérusalem porte un drapeau portant l'image du Mont du Temple, dans la vieille ville de Jérusalem, le 14 mai 2026. (Faiz Abu Rmeleh/Activestills)

Parmi la mer familière de drapeaux israéliens lors de la Journée de Jérusalem Marche du drapeau Le mois dernier, un autre symbole a attiré mon attention : une bannière bleu clair portant l'image du Mont du Temple, connu des musulmans sous le nom de complexe de la mosquée Al-Aqsa ou Al-Haram Al-Sharif. Elle est apparue à maintes reprises parmi les quelque 70 000 jeunes hommes et femmes nationalistes religieux qui ont participé à la procession annuelle célébrant la conquête de la ville par Israël en 1967.

Pour les Jérusalemmites comme moi, ce symbole n'a rien de nouveau. Il est placardé dans toute la ville "sur les voitures, les panneaux indicateurs et les arrêts de bus" souvent accompagné du slogan : "Nous faisons face au Temple." Il y a quelques mois, je suis même tombé sur une photographie de la même icône sur un faux panneau routier le long d'une grande autoroute de Cisjordanie dirigeant les voyageurs vers Jérusalem, l'une des dizaines placé par des militants du Temple à travers le pays.

Pourtant, la prolifération du symbole lors de la marche de cette année reflète la croissance intégration du mouvement du Mont du Temple au sein du camp religieux-nationaliste d'Israël. Pour comprendre cette convergence, il convient de rappeler comment la Marche du drapeau est devenue au centre de l'expérience nationale-religieuse de toute une génération d'Israéliens.

Bien que la première procession ait eu lieu en 1968, peu après le début de l'occupation illégale par Israël de la Cisjordanie, de la bande de Gaza, du plateau du Golan et de Jérusalem-Est, Pendant des décennies, il est resté un événement relativement périphérique au sein du secteur religieux-sioniste. Au début des années 2000, cependant, une nouvelle dimension de la marche est devenue centrale dans le discours public autour d'elle : attaques violentes sur les Palestiniens et leurs biens dans la vieille ville de Jérusalem.

Ce drapeau signifie désormais quelque chose qui s'étend bien au-delà du Mont du Temple lui-même. Il est devenu un symbole commun pour un large camp politique, s'étendant des militants orthodoxes engagés aux communautés nationales-religieuses, en passant par les traditionalistes conservateurs et de nombreux membres laïcs ou non observateurs de la droite israélienne. Sa visibilité croissante lors de la Marche du drapeau, dans les voitures, le long des routes et dans les avant-postes de colonies reflète l'émergence d'un langage politique commun qui transcende les anciennes frontières religieuses et sociales.

Pourtant, le drapeau du Temple n'a pas la même signification pour tous ceux qui l'agitent. Pour beaucoup, cela exprime un vague attachement à la souveraineté juive, à l'identité religieuse et au renouveau national. Pour un courant plus radical, cependant, cela signale la conviction que l'État d'Israël, sous sa forme actuelle, a épuisé sa mission historique. Ce courant est apparu avec une force particulière après le désengagement de Gaza en 2005, lorsque de nombreux militants religieux-nationalistes ont conclu que l'État avait trahi son objectif sacré.

Selon eux, Israël ne peut plus être racheté de l'intérieur ; il doit être remplacé par un ordre politique différent. Leur ambition va au-delà de la garantie du droit à la prière juive sur le Mont du Temple. Il envisage une transformation globale de l'État lui-même : la construction du Troisième Temple et l'émergence d'un ordre théocratique juif centré autour de lui.

C'est pourquoi l'icône du Temple ne peut pas être comprise simplement comme une expression de dévotion religieuse. Il s'agit d'une déclaration d'intention politique – une déclaration sur l'avenir que des secteurs importants de la société israélienne imaginent et cherchent désormais à construire.

Au fil des années, la Marche du drapeau a servi de baromètre d'une radicalisation plus large dont les hypothèses sont progressivement devenues courantes. L'importance croissante du drapeau du Temple marque une nouvelle étape dans ce processus dangereux.

Le ministre de la Sécurité nationale, Itamar Ben Gvir, agite un drapeau israélien lors d'une visite de l'enceinte de la mosquée Al-Aqsa dans le cadre des célébrations de la Journée de Jérusalem, le 14 mai 2026. (Yonatan Sindel/Flash90)

Le ministre de la Sécurité nationale, Itamar Ben Gvir, agite un drapeau israélien lors d'une visite de l'enceinte de la mosquée Al-Aqsa dans le cadre des célébrations de la Journée de Jérusalem, le 14 mai 2026. (Yonatan Sindel/Flash90)

L'échec du sommet, suivi de celui d'Ariel Sharon visite très provocante au complexe en septembre 2000, a contribué à déclencher l'épidémie de Deuxième Intifada. Sharon est devenu Premier ministre en janvier 2001 et a ensuite dirigé la campagne militaire qui, en 2002, avait démantelé une grande partie de l'infrastructure gouvernementale et sécuritaire de l'Autorité palestinienne.

Depuis l'effondrement du processus de paix, la droite israélienne en général – et le camp national-religieux en particulier – ont de plus en plus placé le Mont du Temple au centre de son projet politique. L'objectif a été de modifier le statu quo établi en juin 1967, dont l'un des principes centraux est l'interdiction de la prière juive sur le site, et finalement de diviser le complexe en zones de culte musulmanes et juives distinctes, en suivant le modèle imposé par Israël à la grotte des Patriarches/mosquée Ibrahimi d'Hébron.

Sur le Mont du Temple, la partition signifierait renverser un arrangement qui dure depuis environ 1 300 ans, dans lequel le complexe fonctionne comme un lieu de culte exclusivement musulman. Pour les Palestiniens, la crainte est qu'une telle démarche devienne un pas vers l'effacement de la mosquée Al-Aqsa en tant que lieu de culte musulman et son remplacement par un troisième temple.

L'importance croissante de la Marche du drapeau et la violence croissante contre les Palestiniens qui l'accompagne ne peuvent donc être dissociées de l'ascension politique de la droite nationaliste religieuse d'Israël, l'influence croissante du mouvement du Mont du Temple et l'intensification de la lutte pour la souveraineté à Jérusalem.

Marcher en uniforme

Au cours des deux dernières décennies, au cours desquelles la Marche du drapeau est devenue ce qu'elle est aujourd'hui, un changement sociologique important a eu lieu au sein de l'armée israélienne. Un nombre croissant de jeunes conservateurs et nationaux-religieux sont passés par des académies pré-militaires et des yeshivot qui combinent préparation militaire et éducation idéologique intensive. Beaucoup arrivent dans des unités de combat d'élite avec un sens explicite de la mission, encouragés par les rabbins, les éducateurs et les institutions

idéologiques à remodeler l'armée de l'intérieur et à placer les valeurs religieuses et nationalistes au centre du pouvoir de l'État israélien.

Aujourd'hui, beaucoup de ceux qui participent chaque année à la Marche du drapeau deviennent des soldats de combat. En effet, la guerre génocidaire menée par l'armée israélienne dans la bande de Gaza a été menée en partie par des soldats qui, quelques années plus tôt, avaient participé à la marche. Le chant "Que ton village brûle" est depuis des années un favori parmi les manifestants, est désormais également couramment entendu parmi les soldats à Gaza, alors que son message est régulier mettre en pratique en Cisjordanie.

Ce changement ne s'est pas non plus limité aux grades inférieurs de l'armée. Alors que le secteur religieux-nationaliste constitue maintenant Force sociale dominante dans les forces terrestres israéliennes, son influence est de plus en plus évidente dans l'armée de l'air, la marine, les services de renseignement et les services de sécurité dans leur ensemble.

Il a également atteint les rangs des commandants et des officiers supérieurs y compris les généraux de division, le deuxième grade le plus élevé de l'armée israélienne. David Zini, nommé chef du Shin Bet en 2025, c'est l'une de ces figures : ses années de formation ont été façonnées par des institutions associées au rabbin Zvi Yisrael Thau, le chef spirituel du parti d'extrême droite anti-LGBTQ Noam, avant de poursuivre ses études à Yeshivat Shavei Hebron, dans la colonie de Kiryat Arba, une institution qui met fortement l'accent sur l'acceptation de rôles de direction dans l'armée.

Le mouvement du Mont du Temple ne se limite plus non plus aux organisations militantes et aux institutions religieuses. Rapports récents de Haaretz a montré que la police israélienne a commencé à recruter activement des militants nationalistes religieux du Temple pour servir dans l'unité du Mont du Temple, la force chargée de surveiller l'enceinte de la mosquée Al-Aqsa. Un commandant d'unité a diffusé des messages de recrutement sur les réseaux sociaux de droite et de colons et dans des groupes WhatsApp annonçant des conditions d'emploi favorables, invitant les candidats à participer à ce qu'il a décrit comme "la mise en œuvre de la souveraineté" sur le Mont.

Ce n'est pas seulement le travail des militants qui entrent dans les institutions de l'État par le bas. Un autre récent rapport a révélé que Netanyahu a habilité le ministre de la Sécurité nationale Itamar Ben Gvir à superviser les arrangements au Mont du Temple y compris, signe que l'érosion continue du statu quo est sanctionnée par les plus hauts niveaux du gouvernement.

Ce changement institutionnel s'accompagne d'un changement idéologique plus large. À travers le média, politique, et les militaires, le langage biblique a été déployé à plusieurs reprises pour justifier la déshumanisation, le meurtre et le déplacement des Palestiniens. Les soldats sur le terrain, quant à eux, l'ont fait ouvertement décrit la reconstruction du Temple comme motivation derrière leurs actions.

La violence devenue emblématique de la Marche du drapeau y compris alimentée en partie par une idéologie centrée sur le Temple y compris s'est ainsi étendue bien au-delà des rues de Jérusalem. Il s'étend désormais à Gaza, en Cisjordanie et sud du Liban ; grâce à la puissance aérienne israélienne, il atteint également Beyrouth et l'Iran.

Un drapeau pour un nouvel ordre politique

Rien de tout cela n'est une coïncidence. La guerre qui a débuté le 7 octobre n'est pas seulement une réponse furieuse aux crimes de guerre du Hamas ; elle reflète une dynamique politique plus profonde dont les effets sont visibles sur plusieurs fronts.

L'escalade de la violence contre les Palestiniens en Cisjordanie et le déplacement forcé des communautés rurales, ne sont pas les crimes d'une frange extrémiste marginale, comme le prétendent souvent les politiciens de droite. Il s'agit de politiques d'expulsion dirigée soutenues par l'État, menées par des agents de l'État. Parmi ceux qui les mettent en œuvre figurent des nationalistes religieux dont le drapeau du Temple flotte dans les avant-postes aux côtés de plus en plus à la place du drapeau national.

Ce drapeau signifie désormais quelque chose qui s'étend bien au-delà du Mont du Temple lui-même. Il est devenu un symbole commun pour un large camp politique, s'étendant des militants orthodoxes engagés aux communautés nationales-religieuses, en passant par les traditionalistes conservateurs et de nombreux membres laïcs ou non observateurs de la droite israélienne. Sa visibilité croissante lors de la Marche du drapeau, dans les voitures, le long des routes et dans les avant-postes de colonies reflète l'émergence d'un langage politique commun qui transcende les anciennes frontières religieuses et sociales.

Quiconque suit l'activité judéo-israélienne sur le Mont du Temple y compris celle très médiatisée de Ben Gvir visites on peut voir l'ampleur de cette coalition. Parmi ceux qui gravissent le complexe figurent de plus en plus de Juifs ultra-orthodoxes priant aux côtés de nationalistes religieux, malgré l'opposition de leurs propres autorités rabbiniques. Cette tendance englobe également les Hassidim Chabad, dont le drapeau jaune du Messie et de la couronne est devenu une tache populaire sur les uniformes des soldats sans lien direct avec le mouvement lui-même.

Dans la sphère publique judéo-israélienne au sens large, la pratique consistant à porter quatre longs tzitzit visiblement à l'extérieur de son pantalon a subi une transformation similaire : d'un signal d'observance religieuse à un marqueur identitaire associé à un camp politique et culturel plus large le camp représenté par la Marche du Drapeau et l'icône du Temple.

Pourtant, le drapeau du Temple n'a pas la même signification pour tous ceux qui l'agitent. Pour beaucoup, cela exprime un vague attachement à la souveraineté juive, à l'identité religieuse et au renouveau national. Pour un courant plus radical, cependant, cela signale la conviction que l'État d'Israël, sous sa forme actuelle, a épuisé sa mission historique. Ce courant est apparu avec une force particulière après 2005 désengagement de Gaza, lorsque de nombreux militants religieux-nationalistes ont conclu que l'État avait trahi son objectif sacré.

Selon eux, Israël ne peut plus être racheté de l'intérieur ; il doit être remplacé par un ordre politique différent. Leur ambition va au-delà de la garantie du droit à la prière juive sur le Mont du Temple. Il envisage une transformation globale de l'État lui-même : la construction du Troisième Temple et l'émergence d'un ordre théocratique juif centré autour de lui.

C'est pourquoi l'icône du Temple ne peut pas être comprise simplement comme une expression de dévotion religieuse. Il s'agit d'une déclaration d'intention politique une déclaration sur l'avenir que des secteurs importants de la société israélienne imaginent et cherchent désormais à construire.

Post-scriptum :

Menachem Klein est professeur de sciences politiques à l'Université Bar Ilan. Il a été conseiller de la délégation israélienne dans les négociations avec l'OLP en 2000 et l'un des dirigeants de l'Initiative de Genève. Son dernier livre, Arafat and Abbas : Portraits of Leadership in a State Postponed, a été publié par Hurst London et Oxford University Press New York.}}